

LE LÉPIDOPTÉROPHILE

Il était une première fois. La seule et unique fois. Cet instant inconsistant durant lequel la découverte se perd dans l'éphémère et disparaît à tout jamais.

Aussi, asseyez-vous confortablement, prenez le temps, car c'est la dernière fois que vous lisez cette histoire pour la première fois.

Tout commence avec un papillon. Le plus beau, mais aussi le plus rare. Un de ces spécimens dont tout le monde parle. Celui dont le battement d'ailes peuple et dépeuple les univers : Le papillon de ventre.

Il apparaît lors des premiers émois. Quand la crainte de la nouveauté vient se mélanger à l'excitation de l'inconnue. Il naît d'une chrysalide fugitive qui germe dans les estomacs. Il éclot dans un cadencement de cœur passionné. Il rend les chevilles flageolantes et les têtes bourdonnantes.

Ceux qui souhaitent l'observer ou le dénicher se postent dans les fourrés ou derrière les bosquets. À l'affût de jeunes femmes aux joues roses, qui se perdent avec émerveillement dans la contemplation de détails insignifiants. Ou d'un homme, peu sûr de lui, qui appréhende le temps qui passe et s'inquiète de ne pas voir arriver celle qu'il vient d'inviter.

Collectionneur émérite, Gislebert recherche régulièrement ce type de spécimen. Il arpente la ville en quête de l'un d'entre eux.

Embusqué, il observe les touristes qui découvrent l'architecture des beaux quartiers. Il traque les jeunes gens en quête de sensations fortes, ou bien ceux qui dégustent avidement toutes sortes de pâtisseries incongrues.

Gislebert le sait, c'est dans ces moments spécifiques, ces premiers instants si particuliers, que naissent les papillons de ventre. Cependant, ces insectes s'aventurent rarement hors de leur tanière. Pour les débusquer et les obliger à quitter l'estomac de leurs hôtes, il faut faire preuve de ruse.

Pour toutes ces raisons, Gislebert ne sort jamais sans son lépidoptérophone. L'instrument ressemble à ces anciennes chambres photographiques montées sur trépied. En lieu et place de l'objectif, Gislebert a installé un dispositif d'amplification. À la manière de ces trompettes en forme de lys que l'on retrouve sur les gramophones. À droite du boîtier une manivelle vient jouer une musique enivrante spécialement conçue pour séduire les papillons. À l'intérieur de la chambre en bois de merisier, les insectes, une fois piégés, sont enfermés dans un bocal de verre que Gislebert récolte grâce à une trappe située à l'arrière de l'appareil.

Des bocaux à papillon, Gislebert en possède des centaines. Entreposés dans son cabinet des curiosités, ils se mélangent à ses trouvailles. Comme ce poisson d'eau rêche qui nage en compagnie de son parapluie. Cette abeille à tête de chat qui butine des fleurs de litières. Sans parler de cette bobine de fil invisible qui se rêve funambule de cirque. Ou cette lettre morte racontant son assassinat.

Régulièrement Gislebert explore sa bibliothèque à papillon à la recherche de ceux qui viendront nourrir sa faim de nouveauté. Il navigue parmi sa collection pour y sélectionner l'une des premières fois qui saura être à son goût.

Aujourd'hui il a envie d'un peu de fantaisies. Où ira-t-il ? Se laissera-t-il tenter par une virée entre amis sur une plage de sable fin ou bien préférera-t-il un dîner surprise en amoureux ? Toutefois la perspective d'une pâte à cookie préparée par grand-mère le séduit délicieusement. Tout autant qu'un saut en parachute ou un voyage sur les chutes du Niagara. C'est finalement la découverte d'un parc d'attractions qui l'emporte.

Gislebert saisit délicatement le bocal dans lequel batifole un papillon multicolore. L'insecte dissémine une poussière dorée à l'intérieur du récipient qui vient perler les parois de verre.

Gislebert rejoint son boudoir. Un espace spécialement aménagé pour y déguster ses papillons. Le rituel est toujours le même. Il s'assoit dans un énorme fauteuil en cuir brun constellé de gros boutons noirs. Dans un gobelet gris, disposé sur un guéridon, il pioche une paille en métal qu'il enfonce dans l'orifice présent sur le couvercle du bocal.

Puis, avidement, il sirote le contenu.

Une vague de chaleur remplit son estomac. L'odeur sucrée du caramel et des friandises se mélangent à l'adrénaline des manèges endiablés. Des musiques folles percutent les lumières stroboscopiques. Autour de lui une affluence estivale se promène avec délectation. Gislebert sent son cœur s'emballer. Il le retrouve. Il n'était finalement pas parti. Ses yeux s'écarquillent de plaisir et ses doigts de pieds frétilent.

Trop occupé à son extase, Gislebert n'entend pas le frottement. Les petits coups intermittents qui claquent dans la pièce.

Que se passe-t-il ?

Gislebert sort de son euphorie et ouvre un œil. Il tend l'oreille. Il s'interroge.

De quoi s'agit-il ?

Il est tout seul dans son domaine. Pourtant un intrus semble s'y être introduit.

Gislebert se concentre afin de cerner le bruit suspect. Il le distingue dans son cabinet. Aurait-il laissé une porte ouverte ? Un volatile aurait-il pénétré son sanctuaire ? Le bruit est trop faible pour qu'il s'agisse d'un oiseau.

« Tu t'inquiètes bêtement » se dit-il. Toutefois il décide de chercher l'origine des frottements. Il ne voudrait pas qu'une quelconque bestiole vienne détériorer sa sublime collection.

Gislebert ausculte les hautes étagères de sa bibliothèque. Il remue les œuvres reliées en cuir pour s'assurer que rien ne se cache derrière. Il déplace et replace les vieux crânes de macaques et de buffles disposés çà et là. Il circule entre les récipients remplis de formol dans lesquels nagent monstruosité et autres difformités. Il achève son investigation devant un tronc d'arbre de couleur ébène enfermé dans un gigantesque terrarium.

Lorsque sous ses yeux s'affichent des papillons noirs épinglés sur des branches sans feuillage, Gislebert souffre d'un pincement au cœur. Ceux-là ne battent plus des ailes.

Dans son dos le claquement reparait. Gislebert l'entend maintenant au plafond. Il lève la tête et découvre avec stupeur un papillon de ventre. Celui-ci vole autour de l'une des appliques murales. Il cherche la lumière.

Gislebert manque de tomber à la renverse. C'est un papillon de ventre, certes ! Mais en aucun cas l'un des siens ! Il les connaît par cœur. Celui-ci n'est pas de sa collection.

Alors d'où vient-il ?

Que fait-il dans sa demeure ?

Gislebert, la tête en l'air, tourne autour du pot, les yeux rivés sur l'insecte mystérieux.

Si ce papillon est ici, c'est que quelqu'un est entré chez lui. Gislebert en a la certitude. Il y a un intrus dans sa maison. Et il s'amuse à l'espionner. Sinon, comment expliquer cette situation ?

— Je sais que tu es là, déclare Gislebert à la volée. Où est-ce que tu te caches ? Je suppose que tu jouis de ton petit manège.

Aucune réponse.

Gislebert n'est pas surpris.

À en juger par l'insecte au plafond, ce doit être la première fois que cet intrus entre chez lui. Il doit sans nul doute être excité comme une puce. Mais tout en restant fébrile à l'idée de se faire prendre.

Gislebert observe le papillon tourner autour de la lampe. Il se demande s'il apprécierait son gout ? Ce doit être fabuleux, cette adrénaline de l'inconnue. Ce plaisir incroyable de regarder chez l'autre pour voir ce qu'il s'y passe.

Le papillon de ventre change de trajectoire. Il volète en zigzaguant vers l'arbre noir. Gislebert s'affole quand l'insecte s'installe délicatement sur la vitre du terrarium, au-dessous de laquelle sont inscrits les mots : « Mauvaises expériences ».

Le cœur de Gislebert se chagrine à la vue de ces derniers.

Gislebert veut chasser le papillon. Mais il trébuche et s'effondre vers l'avant. Ses pieds s'emmêlent dans la précipitation. Il termine le visage aplati sur le terrarium. Dès lors, il ne peut occulter les vignettes. Sur chaque insecte noir épinglé sur l'écorce, se dressent des petits mots : « Première moquerie », « Première dispute », « Première peine de cœur », « Premières funérailles ». Ils sont comme cela des dizaines à ponctuer l'arbre mort.

Furieux Gislebert se retourne vers l'immensité de son cabinet vide et crie :

— C'est cela que tu es venu faire ? Me rappeler mes erreurs ? Tu appartiens à ces curieux qui désirent remuer le couteau dans la plaie ? Mais ça ne va pas se passer comme ça ! Oh non !

Gislebert bondit vers le papillon de ventre.

Cet intrus peut se cacher aussi longtemps qu'il le souhaite, il le débusquera.

Gislebert saisit son lépidoptérophone et actionne le pédalier.

L'insecte, désormais sous le charme, vole différemment. Il ne zigzague plus. Il ne flâne plus dans les airs. Hypnotisé par la machine, séduit par le son diffusé par la corne, il entre dans cette dernière. Gislebert mouline maintenant plus vite afin d'aspirer sa proie. Le mécanisme s'actionne. Le papillon de ventre termine enfermé dans un bocal de verre.

Gislebert exulte. Il danse sur place.

— Je t'ai eu petit garnement, dit-il au papillon. Je n'ai plus qu'à te déguster et je connaîtrai tout de toi. Ton propriétaire ne pourra plus se cacher de moi. Je vais le trouver. Et sais-tu pourquoi ? Parce que les premières fois nous construisent. Elles font partie de nous. Elles font de nous ce que nous sommes. Sinon pourquoi penses-tu que je m'astreindrais à manger un de tes semblables tous les jours. Il me faut bien compenser l'absence de toutes ces mauvaises expériences que j'ai retirées de ma vie. Sans ça je finirai par disparaître tout bonnement. Mais tout ça tu le sais déjà gredin ! Puisque c'est justement pour cette raison que ton propriétaire est venu m'espionner. Pour me voler mes secrets.

Gislebert, jette un œil à son nouveau spécimen. Il est magnifique. Presque lumineux. Avec une aura qu'il ne connaît pas. Comme s'il n'était pas de ce monde, mais d'une autre sphère, une autre réalité.

Gislebert se régale déjà.

Il plante une paille dans le bouchon du bocal et commence à siroter le papillon.

Gislebert a le tournis. Il ne comprend pas ce qui lui arrive. C'est la première fois qu'il vit quelque chose comme cela.

Il se voit d'en dessus. Est-il mort, ou bien encore vivant ?

Est-il sorti de son corps ?

Son cabinet des curiosités prend des allures multiples. Il change à chaque instant. Pourtant, il reste le même. Mais le point de vue diffère. Il varie à l'infini.

Gislebert monte. Il monte si haut qu'il aperçoit sa maison dans l'obscurité de la nuit. Et bientôt les rues et les chemins de toute la commune.

Les routes se métamorphosent en lignes. Elles s'assombrissent et s'éclaircissent, elles se courbent et se contorsionnent et prennent des allures d'arabesques alphabétiques. Gislebert y reconnaît des mots et des verbes.

À qui appartient ce papillon de ventre ?

Quelle est cette chose qui l'observait depuis les cieux ?

Dans les ombres et la lumière se dévoilent deux yeux gigantesques.

Ils se plongent dans le texte et se délectent de l'histoire qui s'écrit désormais à la place des pâtés de maisons.

Ce papillon de ventre est le leur.

Il appartient à ces pupilles titanesques, venues lire le récit qui se narre dans les lignes de la ville.

Mais à qui sont-ils ? Et pourquoi l'espionner ? Se demande encore Gislebert.

Il n'y tient plus. Avidé de compréhension, Gislebert immerge lui aussi son regard dans la succession de lettres et de phrases qu'est devenue sa ville.

Il y décrypte un titre : « *Le lépidoptérophile* »

Il y découvre un texte : « *prenez le temps, car c'est la dernière fois que vous lisez cette histoire pour la première fois.* »